

Simon PARCOT

Simon Parcot est écrivain et philosophe de sentiers. Après des études de littérature et de philosophie, il s'installe dans la vallée sauvage du Vénéon (Oisans) où il invente les « balades philos ». En 2018, il écrit *Revenir de l'Hiver*, un carnet de bord poétique (autoédition), puis *Le Bord du monde est vertical* (Le mot et le reste, 2022), son premier roman. *Le chant des pentes* est son deuxième roman ,nouveauté de l'automne dernier.



Le chant des pentes :

Dans un paisible village montagnard, la jeune Gayané souffre de mutisme comme la plupart des enfants. À la suite d'un rêve, elle décide de prendre la route en direction de l'Alpage du Grand Lac que les villageois croient hanté par les siffleurs, des êtres mi-humains mi-vautours. Guidée par Maniolos, le doyen des bergers, aidée par Hélias, son ami interprète, et accompagnée de la Mule, une contrebandière, elle entreprend une ascension initiatique à travers la Forêt et l'Alpage pour atteindre la Montagne Lumineuse.

Hélias demanda : Tu passais souvent par là ?

A chaque été , fils , à chaque été !

Langage sifflé d'Aas



Plaque commémorative posée sur l'église d'Aas par Marcel Gilbert, René Guy Busnel et René Arripe - 1992 ; bas-relief en bronze réalisé par l'artiste Liliane Margnes.

Le **langage sifflé d'Aas** (ou **occitan sifflé d'Aas** ou **siular d'Aas**) est un [langage sifflé](#) pratiqué dans le village d'[Aas](#), en [Béarn](#). Il est basé sur la variété [béarnaise](#) locale de la [langue occitane](#). Selon Philippe Biu, c'est « une pratique connue sous le nom de langage sifflé d'Aas, mais c'est avant tout une [technique](#) [permettant] de transposer la parole en sifflement ».

Histoire

La pratique est documentée pour la première fois au XVe siècle.

La topographie locale, parcourue de vallées prononcées, permet une bonne propagation des [ondes sifflées](#), avec une portée utile de plus de 2 km. Les habitants ont donc employé cette transposition sifflée de l'[occitan gascon](#) du [Béarn](#), afin de communiquer entre les pâturages et le village, ou d'un flanc de vallée à l'autre .

Informé de cette pratique, [René-Guy Busnel](#), [acousticien](#) et [directeur d'études](#) à l'[École pratique des hautes études](#), documente cette pratique sifflée en 1950. La pratique originelle disparaît de la [vallée d'Ossau](#) vers la fin du XXe siècle avec la disparition du mode de vie agro-pastoral et des derniers bergers siffleurs de la vallée³. Anne Pallas, dernière pratiquande historique, décède en 1999.

Spécificités

La langue sifflée d'Aas s'articule autour de quatre voyelles : i, é, a, o et quatre consonnes : ke, ye, che, ge. Cette pratique s'est transmise de génération en génération, mais l'[exode rural](#) puis l'apparition de nouvelles techniques de communication l'ont fait disparaître.

Revitalisation

Son statut de [patrimoine culturel](#) local et le regret de sa perte amènent quelques militants locaux du béarnais vers des efforts de [revitalisation linguistique](#). Des membres partent aux [Canaries](#), sur l'île de [La Gomera](#), afin de se former auprès de « maitres siffleurs » du [silbo](#) *, et ramènent les techniques apprises en Béarn. L'association Lo siular d'Aas, présidée par Philippe Biu et dotée d'une dizaine de membres, fait revivre cette pratique. Un cours animé par Philippe Biu est ouvert à l'[Université de Pau et des pays de l'Adour](#). L'association Lo siular d'Aas, le conseil régional, l'université de Pau et le collège de [Laruns](#) soutiennent la préservation de cette pratique au moyen d'une classe bilingue français-occitan.

*Le silbo a été inscrit en 2009 par l'[UNESCO](#) sur la liste représentative du [patrimoine culturel immatériel de l'humanité](#) sous le titre « Le langage sifflé de l'île de la Gomera (îles Canaries), le silbo gomero ». Il est enseigné dans les écoles depuis 1999 grâce à l'initiative du gouvernement des îles Canaries.